

## 11 – La Guerre d'Algérie

Par Pierre et Maurice Méténier

En septembre 2019, du 6 au 8 septembre, avec les sections locales d'anciens combattants de la Guerre d'Algérie : C.A.T.M. et F.N.A.C.A. et la mairie de Cérilly, nous avons proposé une exposition de l'O.N.A.C. Allier sur la Guerre d'Algérie en 24 panneaux. Pour l'inauguration le vendredi 6, et les après-midis des samedi 7 et dimanche 8, nous avons eu le plaisir d'accueillir environ 160 personnes. L'exposition, bien documentée et didactique, a été très appréciée.

En préparant cette exposition, nous avons appris que cinq frères de la famille Méténier avaient successivement combattu en Algérie, chacun quatorze mois. Au total, ils ont servi ensemble la France pendant pratiquement six ans. Il nous a semblé intéressant de revenir sur cette situation exceptionnelle.

Aussi, dans une première partie de ce retour sur la Guerre d'Algérie, vous découvrirez le parcours de chacun des cinq soldats de la fratrie Méténier.

Dans un second temps, un historique des sections locales de la F.N.A.C.A. et des C.A.T.M. vous est proposé.

Deux vues du piton  
de Sidi Youssef



Ci-dessus : poste de  
garde avec mortier

\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_

## PIERRE METENIER

Je suis né le 3 décembre 1938 à Cérilly au sein d'une famille de 11 enfants, 3 filles et 8 garçons. Mes parents étaient agriculteurs et venaient de s'installer au lieu dit Les Magnoux à Cérilly même.

Je ne me souviens pas personnellement de la guerre de 39/45, seulement le vague souvenir d'un avion qui s'est écrasé à un kilomètre de notre habitation. Nous n'étions pas en zone occupée et à la ferme, il y avait ce qu'il fallait pour la nourriture.

J'ai travaillé à la campagne, d'abord chez mes parents puis dans des fermes de Cérilly. Après mon service militaire, je suis entré au service de la maison de retraite en 1964, jusqu'à ma retraite au premier janvier 1999.



Marié avec Madeleine Déret de Theneuille, nous avons eu 5 enfants, 7 petits-enfants et 6 arrière-petits-enfants.

Incorporé dans l'armée le 3 janvier 1959 à Grenoble au 93<sup>ème</sup> régiment d'artillerie de montagne (RAM). 4 mois de classes section chauffeurs. Cours en salle sur les connaissances diverses, la discipline dans l'armée, instruction sur les armes - montage et démontage - (fusils, pistolets et fusils mitrailleurs), exercices en champ de tir, cours également sur canons de 105.

Marches dans les montagnes autour de Grenoble avec simulation d'embuscades pour préparer l'Algérie. Leçons de Code et conduite en vue du permis de conduire en fin de classes (poids lourds, semi-chenille). Manœuvres dans les Alpes région Lautaret et Galibier avec tirs aux canons 105 et 155.

Départ en Algérie le 12 mars 1960, embarqué sur le paquebot *Ville d'Alger* après avoir transité au camp de Sainte Marthe à Marseille qui est une référence inoubliable pour tous ceux qui y sont passés avant l'embarquement. Des traversées souvent difficiles au fond des cales du navire quand la mer était mauvaise et dans une ambiance lourde d'odeurs nauséabondes. Nous n'avions aucune idée de ce qui nous attendait de l'autre côté ; c'était l'inconnu.

Débarqués à Alger, nous prenons le train direction Blida, Affreville, Dupéré et arrivée gare de Kerba. Les camions nous attendaient pour rejoindre le piton d'El-Aneb situé à 1114 mètres d'altitude.

Piton situé en plein bled, arasé afin de construire un poste en dur, bien protégé par plusieurs réseaux de barbelés, 4 postes de garde avec mitrailleuse à l'entrée et 2 canons de 105. Vue du piton 360° zone opérationnelle.

Egalement quelques kilomètres plus loin, un deuxième piton "Sidi-Youssef" encore plus isolé de tout.

Les sorties du poste pour ravitaillement ou autre toujours en convoi. En un point déterminé du parcours un groupe de soldats est déposé pour surveiller la piste et éviter toute surprise au retour (embuscades ou mines).

Principal rôle du poste : opérations de ratissage inopinées ou sur renseignement. Départ de ces sorties toujours de nuit (tenues secrètes), les soldats équipés pour la journée, véhicules feux éteints. Une fois les hommes déposés sur le terrain, retour au poste et récupération en fin de journée après avoir crapahuté dans la montagne à la recherche de caches, repaires, de réserves ou hommes cachés. Le groupe était composé de 2 harkas (sections encadrées par des Français) ou harkis (algériens engagés ou enrôlés pour combattre du côté français). Egalement des embuscades montées la nuit pour surprendre l'ennemi, celui-ci profitant de l'obscurité pour se déplacer.

La montagne, le bled déclarés zone interdite. Des avions légers (Piper ou Cessna) survolaient les lieux pour repérer tout mouvement suspect. Survol très utiles pour donner aussi les positions de l'ennemi et renseigner les troupes au sol, aide pour les tirs d'artillerie, marquer les objectifs à atteindre par fumigènes. Du ciel, on observe tous les djébels, les soutes, les pistes mais, à basse altitude, ces petits appareils étaient à la merci des fusils mitrailleurs.

Lors d'accrochages avec un groupe armé en fuite, la troupe sur le terrain faisait appel au poste d'El Aneb pour des tirs d'artillerie dans les oueds afin de leur barrer la route et si besoin appel à l'aviation T6.

Début 1961 suite à une opération d'envergure dans le secteur, plusieurs rebelles sont faits prisonniers mais un autre groupe réussit à s'échapper. La nuit tombe, c'est la fin, nous récupérons nos gars pour le retour ; soudain, une rafale de fusil mitrailleur éclate visant un véhicule léger, celui-ci dévale la pente du terrain et atterrit tout près d'un douard. Par chance, personne n'est touché, les gars et le véhicule reprennent la piste, le feu est mis à une mechta, tout le douar s'enflamme rapidement, femmes, enfants, animaux s'enfuient en criant et hurlant, tout brûle. Ordre est donné. Nous partons, il n'y a plus rien à voir (pas sûr que nous ayons regagné la population à notre cause ce jour-là).

Après 28 mois de service militaire, mon contingent est libérable. Embarquement prévu le 25 avril 1961 à Alger, mais les événements qui se passent bloquent tout.

C'est le putsch des généraux Challe – Salan – Jouhaud – Zeller, la nuit du 22 au 23 avril, qui se sont emparés du pouvoir à Alger avec la complicité de certaines troupes de métier ou parachutistes.

Tout est bloqué en France et Algérie, nous sommes bloqués au poste d'El Aneb. Seul lien avec l'extérieur, nos transistors où Radio-Alger diffusait des appels au ralliement des putschistes. Grâce au refus des appelés qui restèrent fidèles à la République et à l'appel du Général de Gaulle qui ordonnent à l'armée de s'opposer à eux par tous les moyens, ce qui voulait dire même par les armes, la tension extrême qui régnait provoqua l'échec de ce coup d'état.

Les généraux Challe et Zeller se rendirent, Jouhaud et Salan entrèrent dans la clandestinité à Oran et Alger avec l'O.A.S. (Organisation de l'Armée Secrète) et se firent prendre par la police française, dans les semaines qui suivirent. L'ordre fut rétabli, les militaires félons furent matés et remplacés par des hommes fidèles à la République.

En 1961, des pourparlers sont engagés avec le Front de Libération Nationale et le désengagement de l'armée française commença.

Nous embarquons enfin à Alger le 29 avril sur le paquebot Kairouan et retour à Cérilly le 1<sup>er</sup> mai 1961.

Conclusion :

Une guerre inutile souvent fratricide, guerre de libération doublée d'une guerre civile, pourtant ceux qui demandaient plus de liberté et d'égalité avaient combattu avec nous lors des deux guerres mondiales. Nos gouvernements n'avaient toujours pas compris que l'heure de la décolonisation avait sonné.

Bilan :

Près de 30.000 jeunes militaires français tués, des dizaines de milliers blessés ou traumatisés à vie. Des centaines de milliers d'Algériens, militaires ou civils, tués ou blessés ou exilés vers la Tunisie et le Maroc. Un pays exsangue. Les pieds noirs déracinés, désœuvrés. Les harkis qui avaient combattu avec nous sont pour la plupart laissés à la merci du FLN ou, si l'on peut dire, parqués dans le sud de la France.

Le 19 mars 1962 à la proclamation du cessez-le-feu, ce fut un véritable ouf de soulagement pour toutes les familles.

\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_

Après la guerre 39/45, la guerre d'Indochine 45/54, la guerre d'Algérie 54/62, la France retrouvait la paix après 23 années de guerres.

Comme je l'ai écrit ci-dessus, nous sommes nés d'une fratrie où il y avait 8 garçons, dont cinq d'entre nous ont participé à la guerre d'Algérie de 1956 à 1962.

Dans une famille nombreuse, à l'époque, l'aîné était soutien de famille et ne faisait pas de service militaire. Louis l'aîné n'a donc pas été mobilisé.

On n'envoyait pas non plus deux frères à la fois en Afrique du Nord, ce qui nous a permis de faire une période en France et l'autre derrière la grande bleue. Quand l'un revenait, le suivant partait et ainsi de suite.

Ce fut très dur pour notre mère qui se demandait toujours quand cela finirait.

\_\*\_\*\_\*\_\*\_\*\_



## ANDRE METENIER


Né le 8 mars 1932.

Appelé pour effectuer son service militaire (obligatoire à l'époque) le 8 novembre 1952 au 151<sup>ème</sup> régiment d'infanterie à Metz.

Participe aux manœuvres du camp de Bitche du 18 février 1953 au 4 mars 1953. Libéré le 28 avril 1954 après 18 mois de service.

Suite à l'aggravation de la situation en Algérie, le service militaire est porté à 24 mois. Son contingent est rappelé pour effectuer 6 mois supplémentaires le 29 mai 1956. Débarque à Alger début juin, il est affecté au 22<sup>ème</sup> régiment d'infanterie dans l'Algérois. Libéré le 1<sup>er</sup> décembre 1956 après ce rappel de six mois supplémentaires.

OFFICE NATIONAL DES ANCIENS COMBATTANTS ET VICTIMES DE LA GUERRE		RÉPUBLIQUE FRANÇAISE	
Office d'ALLIER		N° 64.742	
CARTE DU COMBATTANT		Valable du 18/2 19 80 au // 19 //	
Délivrée à			
Monsieur METENIER			
Prénoms André Jules			
Domicile CERILLY - "Les Magnoux"			
Né le 8 mars 1932			
A Theneuille Département Allier			
A MOULINS, le 18 FEV 1980			
Pour le Préfet Le Président de l'Office, Directeur du Service Départemental		Le Titulaire,	
Louis Canier		Metenier	
LOUIS CANIER			

OBSERVATIONS IMPORTANTES	
	La présente carte est rigoureusement personnelle et, pour être valable, doit être revêtue de la signature du titulaire.
	Elle permet, notamment, de recourir à l'aide de l'Office National.
	En cas de détérioration de nature à rendre difficile la vérification de l'identité, le titulaire a intérêt à demander le remplacement de sa carte à l'Office départemental qui l'a établie.
	Tout usage abusif ou frauduleux de la carte engage la responsabilité de son titulaire et expose celui-ci aux poursuites de droit commun.
CROIX DU COMBATTANT	
Le titulaire de la présente carte est autorisé, conformément aux dispositions du décret du 24 août 1930 (art. 3), à porter les insignes de la Croix du Combattant.	

\*\*\*\*\*

## MAURICE METENIER

J'ai été incorporé le 3 juillet 1956 à Lodève (Hérault) à la 1<sup>ère</sup> compagnie du 3<sup>ème</sup> régiment de tirailleurs algériens où j'ai effectué mes classes jusqu'au 6 novembre 1956, puis affecté au 7<sup>ème</sup> génie à Avignon au camp des Oliviers où j'ai passé mon permis de conduire militaire, ensuite au camp de l'Ardoise où j'étais chauffeur jusqu'au départ en Algérie le 11 septembre 1957

Le 12 septembre 1957, départ de Marseille sur le bateau le *Kautautaubia*.

Le 14 septembre, débarquement en Algérie à Oran, puis dirigé vers Tlemcen au 62<sup>ème</sup> bataillon du génie. Avec un copain, nous avons été envoyés dans un bled perdu à Si-Ameur où nous avons rejoint une section du génie. Nous nous sommes installés sous une tente. Le lendemain matin, nous avons commencé par l'ouverture d'une piste pour éviter de prendre une mine, puis corvée d'eau. Tous les jours nous allions chercher l'eau avec une tonne derrière un camion à environ 4 kms du camp. Notre section était destinée à la réfection des pistes d'un village à l'autre et était équipée d'un compresseur, d'un bulldozer et de camions. On travaillait tous les jours sauf le dimanche.

Nous restions environ deux mois sur chaque chantier. Nous en avons fait six ou sept pendant les quatorze mois en Algérie : Si-Ameur, El-Arabien, Bordj-Arima, Honaine, Béni-Badhel, Sidi-Larbi.

Sur les chantiers, nous étions aimés, mais surtout protégés par un groupe de commandos de marine, fusiliers marins ou tirailleurs algériens.

Nous avons subi plusieurs attaques et chaque fois c'était en début de nuit et heureusement sans conséquences.

Le temps passé en Algérie a été long, mais nous avons eu quelques bons moments avec les copains. J'ai été libéré le 2 septembre 1958.



\_\*\_\*\*\_\*\_\*\_

## JACQUES METENIER

Né le 6 août 1937.

Appelé pour accomplir mon service militaire le 13 septembre 1957 au CTI (Centre d'Instruction des Transports) à Sathonay près de Lyon. Deux mois de classes et deux mois de formation pour permis de conduire et devenir Brigadier.

Après cette formation je suis affecté au 505<sup>ème</sup> GT (Groupe de Transport) à Vienne où j'effectue dix mois ; ensuite, c'est le départ pour l'Algérie.

Embarqué le 4 janvier 1959 sur le paquebot Sidi-Ferruch et arrivé à Oran où je rejoins le 509<sup>ème</sup> régiment du transport à Perregaux et je suis nommé vaguemestre pendant 6 mois.



Nommé Brigadier Chef, je deviens responsable d'un groupe de 10 chauffeurs avec des véhicules Simca.

L'objectif de notre régiment, le transport des troupes sur les zones opérationnelles, également le ravitaillement de matériel pour le barrage électrifié avec le Maroc, des tonnes et des tonnes de barbelés.

J'ai eu l'occasion de traverser l'Algérie de Saïdia – Dukiss à Sidi Bel Abès, Oran, Mascara, Relizane, Orléanville, Blida, Alger, la grande Kabylie, les monts du Hodna jusqu'à Bougie et Sétif. Egalement vers le Sahara au sud de Ain-Sefra. Des routes souvent dangereuses avec des gorges abruptes (La Chiffra), Afreville, etc ... avec des risques d'embuscades et surtout les mines à crémaillères, dans le secteur de Dublineau ; presque tous les jours, le train déraille.

A la tête du convoi, la route était ouverte par une jeep avec un gradé et un radio (3 hommes). J'ai vu celle-ci sauter sur une mine : aucun des 3 n'a survécu.

J'ai participé à la grande opération Pierres Précieuses dans le Constantinois en juillet 1959 avec des milliers d'hommes de tous les régiments sur le terrain, des centaines de camions, chars, hélicoptères et parachutistes. Cette opération faisait suite au plan Challe qui consistait à ratisser l'Algérie d'ouest en est. Plusieurs autres opérations du genre ont eu lieu dans toute l'Algérie, comme dans l'Algérois et Ouarsenis, Rubis petite Kabylie, Emeraude presque île de collo, Topaze, etc ...

Arrivé enfin au terme de mes 28 mois de service obligatoire, je suis libéré début janvier 1960 avec le grade de Maréchal des Logis de réserve.

.\_\*.\_\*.\_\*.\_\*

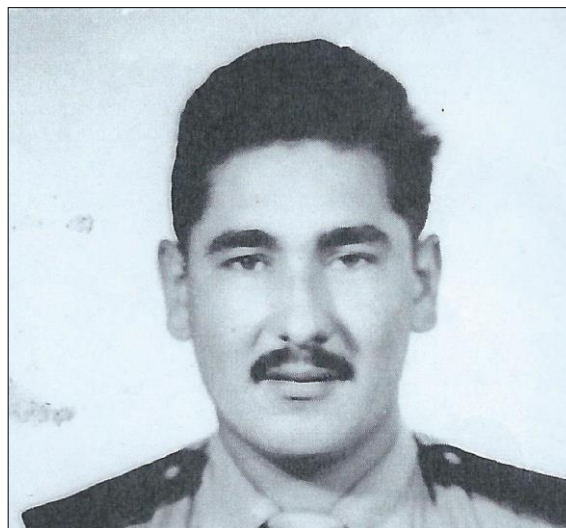
## RAYMOND METENIER

J'ai été incorporé au 7<sup>ème</sup> Régiment du Génie à compter du 1<sup>er</sup> janvier 1961 à Avignon (à l'époque 28 mois).

Je suis tombé dans une section EGS (Elève Gradé Spécialiste).

Je me suis dit "Il faut certainement travailler pour y arriver et le temps passera plus vite".

Effectivement, le travail était dur, beaucoup d'armement, ménage, déménagement, conduite d'engins (Bull et niveleuse), montage de portières et de ponts sur le Rhône, bien souvent dans l'eau jusqu'à la ceinture.



Après de bons résultats, à 6 mois, je passe Caporal et à 8 mois Caporal Chef.

Un an de passé, je croyais que ce serait très long, mais l'année s'est écoulée sans que je m'en rende compte. Me voilà embarqué pour l'Algérie fin février 1960 où je rejoins le 3<sup>ème</sup> régiment du Génie, dans l'Oranais où je suis nommé Sergent et responsable de nombreux chantiers opérationnels dans les régions de Geryville, Stitten et d'Aïn Kellil à la frontière sud du Maroc.

Après l'arrêt des combats du 19 mars 1962, nous sommes remontés dans la région d'Oran où je suis nommé Sous-Officier.

J'ai vu et vécu l'explosion du port d'Oran incendié par l'O.A.S. (Organisation de l'Armée Secrète) des Généraux Salan et compagnie qui voulaient tout détruire.

Incendie gigantesque, tout brûlé. Notre mission était d'écarter les décombres et tout ce qui pouvait s'embraser, de le jeter à la mer pour éviter d'autres explosions. Ce travail se faisait sous la protection des pompiers qui arrosaient sans cesse pour nous protéger des flammes. Nous étions également protégés par les Légionnaires et plusieurs régiments car nous étions sous les tirs d'armes automatiques de l'O.A.S.. Tout était en feu, magasins, habitations, une petite ville qui a disparu, beaucoup de morts, plusieurs milliers y compris femmes et enfants.

Je suis libéré fin décembre 1962, j'ai bénéficié de 4 mois du fait que l'on quittait l'Algérie.

En réalité, j'étais tellement occupé avec beaucoup de responsabilités que je n'ai pas vu le temps passer.

Raymond possède également un témoignage de satisfaction du Colonel commandant le Génie du XXIV<sup>ème</sup> corps d'armée.

.\_\*\_.\_\*\_.\_\*\_.\_



## La F.N.A.C.A.

Par Pierre Méténier

Organisation spécifique des anciens d'Algérie.

Association créée en 1958 par Monsieur Jean-Jacques Servan-Schreiber au retour de son service militaire avec le grade de lieutenant. Il a toujours mené le combat contre la Guerre d'Algérie avec des témoignages dans son livre *Lieutenant en Algérie*.

Premier président de la FNAA (Fédération des Anciens d'Algérie) puisque nous étions en pleine guerre en 1958, qui deviendra par la suite FNACA, au congrès 1963, que nous connaissons actuellement, avec le seul but de réunir tous les anciens combattants d'AFN sous la même bannière. Il marquera sa volonté d'agir pour l'attribution de la carte du combattant pendant que d'autres s'évertuaient à contrecarrer cette revendication en affirmant qu'en Algérie, ce n'était pas la guerre.

Le 21 juin 2006, quatre anciens combattants créaient un comité cantonal FNACA – Fédération Nationale des Anciens Combattants d'Algérie, Maroc et Tunisie – la plus grande association spécifique aux anciens d'Afrique du Nord.

### Le but :

- Rendre hommage chaque année à nos morts en célébrant la date anniversaire du cessez-le-feu officiel du 19 mars 1962.
- Maintenir les liens de camaraderie et de solidarité entre tous les anciens mobilisés sur le sol africain de 1952 à 1962 et œuvrer en faveur de la paix et du devoir de mémoire.
- Faire reconnaître l'état de guerre reconnu seulement en 1999.
- Agir pour l'officialisation du 19 mars 1962, jour du cessez-le-feu en Algérie après sept ans et demi de combats.
- Date enfin officialisée par l'Assemblée Nationale par le vote du 22 janvier 2012, et par le Sénat : vote du 08 novembre 2012, promulgué au Journal Officiel le 07 décembre 2012 par le Président de la République.

19 mars : Journée nationale du souvenir et de recueillement à la mémoire des victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie et des combats en Tunisie et au Maroc.

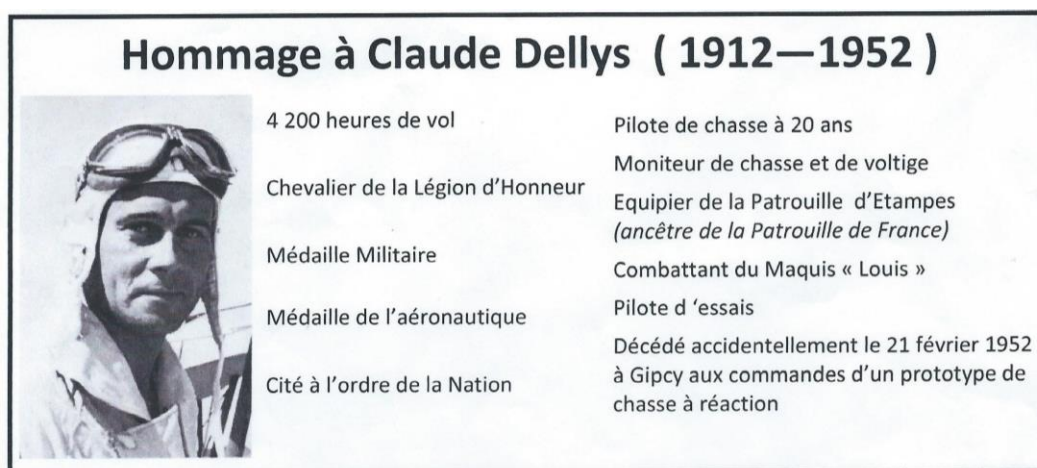
Cessez-le-feu que nous célébrons tous les ans au monument aux morts de Cérilly avec la municipalité et une délégation des élèves de 3<sup>ème</sup> du Collège François Péron.

Nous présentons depuis une quinzaine d'années une exposition sur la Guerre d'Algérie à l'intérieur du collège sur laquelle les élèves se documentent ; ensuite, nous expliquons notre rôle dans cette guerre et répondons aux questions posées, en présence de leur professeur d'histoire.

Exposition que nous avons aussi présentée en Mairie de Cérilly en 2003, au Collège de Lurcy-Lévis, à Saint Bonnet Tronçais avec les CATM et qui circule dans beaucoup de collèges du département et voici quelques années au Conseil Général.

Nous participons à toutes les Cérémonies du Souvenir : 8 mai 1945, 11 novembre 1918, 19 mars, 8 août 1944 - souvenir des combats de Bouillole (maquis), fin septembre : cérémonie à Saint Pourçain sur Sioule en mémoire des 138 jeunes du département de l'Allier qui sont morts en AFN.

Le 17 septembre 2012 : hommage à Claude DELLYS (1912-1952), aviateur à Saint Hilaire.



Le devoir de mémoire, ce n'est pas seulement agir par des paroles et des actes tangibles par des inscriptions sur les stèles ou monuments, comme nous l'avons fait pour les communes du Pays de Tronçais, même s'il n'y avait pas eu de décès, mais aussi ne pas tomber dans l'oubli avec la Guerre sans nom, également, la dénomination d'une rue en souvenir du cessez-le-feu du 19 mars 1962, au même titre que le 8 mai 1945 ou le 11 novembre 1918, à Cérilly lors de notre congrès du 11 octobre 2008.

Avant ce travail de mémoire qui restera inscrit pour les générations futures, nous avons rencontré tous les maires concernés pour exposer notre souhait afin de le communiquer aux conseils municipaux.

Nous les remercions de leur aide et compréhension sans lesquelles nous ne pouvions accomplir ce geste.

Le 15 février 2009 : accueil de la 299<sup>ème</sup> promotion des Elèves Gendarmes (école de Montluçon) dont leur parrain était leur aîné Didier HEURTAUD, originaire de Cérilly, tué en Algérie le 17 janvier 1959. Remise des képis et postillons en présence de la famille, de Monsieur le Maire Olivier Filliat, du Sénateur Gérard Dériot, des autorités militaires et des Anciens Combattants d'Algérie.

Les 7 et 8 septembre 2019, nouvelle exposition sur la Guerre d'Algérie, à l'initiative de l'association Mémoire de Cérilly et ses environs, où tous les anciens d'Afrique du Nord étaient invités à participer.

.\_\*\_.\_\*\_.\_\*\_.\_

## Les C.A.T.M.

Par Maurice Méténier

A l'origine, la Fédération Nationale des Prisonniers de Guerre a été créée en janvier 1942 dans un cadre d'entraide. En août 1942 a eu lieu une importante réunion clandestine du Rassemblement National des Prisonniers de Guerre. En 1943, le Comité Français de Libération Nationale (C.F.L.N.) crée à Alger un Commissariat aux Prisonniers. Le congrès constitutif de la Fédération Nationale des Prisonniers de Guerre a lieu du 5 au 8 avril 1945 à Paris.

En 1963, c'est l'arrivée des C.A.T.M. : Combattants d'Algérie-Tunisie-Maroc, dans la Fédération. En 1969, les premiers diplômes de Reconnaissance de la Nation sont remis à des C.A.T.M.

En 1977, le corps d'un soldat français inconnu Mort pour la France en Afrique du Nord, est transféré à la crypte de la lanterne des morts de la nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette (Pas-de-Calais), où il repose aux côtés du soldat inconnu de la Seconde Guerre Mondiale et du soldat inconnu de la guerre d'Indochine. Comme le rappelle le n°389 (p.5) de décembre 2017 du journal *QUIQU'EN GROGNE* (journal des ACPG-CATM de L'ALLIER) une délégation de notre département était présente après avoir visité le site de VIMY où nos amis canadiens se sont illustrés en 1917.

**...40<sup>ème</sup> anniversaire de l'inhumation  
du soldat inconnu d'AFN à Notre-Dame-de-Lorette**

C'est de bon matin, le 15 octobre 2017, que la délégation de l'Allier s'en est allée à Notre-Dame-de-Lorette afin d'être présente le 16 octobre à la commémoration du 40<sup>ème</sup> anniversaire de l'inhumation du soldat inconnu d'Afrique du Nord.

Après un long trajet, les participants ont pu visiter Arras et sa "Grand-Place", ensuite le site de Vimy.

« Du 9 au 12 avril 1917, les soldats du corps canadien du général Julian BYNG attaquent la crête de Vimy pour la reprendre aux Allemands. Cette bataille est une victoire pour les Canadiens, qui réussissent à prendre la cote 145 et à réaliser tous leurs objectifs, au prix de 3 598 morts. Cette victoire, là où les armées britanniques et françaises avaient échoué pendant plus de deux ans, donne aux troupes canadiennes le statut de troupes d'élite, permet au Canada d'avoir une position indépendante lors de la signature du traité de Versailles et marque l'émergence de la nation canadienne. »

Bien que des arbres masquent le paysage meurtri par la guerre, le Mémorial préserve toujours une partie du champ de bataille où les soldats ont vaillamment combattu.

**Le terrain de ce site a été CONCEDE GRATUITEMENT ET A PERPETUITE PAR LA NATION FRANCAISE AU PEUPLE CANADIEN.**

Le lendemain, 16 octobre, les participants se sont rendus dès 9h sur le site de Notre-Dame-de-Lorette afin de participer à la cérémonie qui s'est déroulée comme suit :

- 10H15 - Accueil des Autorités
- 10H20 - Présentation de la Cérémonie
- 10H25 - Lecture du message de la Fédération
- 10H35 - Dépôt de gerbes et Ravivage de la Flamme
- 11H00 - Prières Inter-religions - Visite de l'Ossuaire et signature du Livre d'Or.

Aujourd'hui, pour l'Allier, l'association départementale se situe rue Saint-Jean à Montluçon. Pour marquer le centenaire de l'armistice du 11 novembre 1918, l'association départementale a organisé le 7 septembre 2018, en la cathédrale de Moulins, un concert donné par le chœur de l'Armée Française.



Il est important de rappeler qu'en 1993, eut lieu à Cérilly le congrès départemental des C.A.T.M. qui rassembla 1 500 personnes. Dans son n°387, le journal *QUIQU'EN GROGNE* rappelait l'ampleur de l'événement.

## ***Cérilly : 4 juillet 1993, un rassemblement d'une haute tenue devant 1500 ACPG-CATM et Veuves***

La participation « exceptionnelle » du nouveau préfet, Paul MASSERON, et du sous-préfet, Philippe PONDAVEN, la présence de trois présidents de conseil général en la personne du président actuel, Gérard DERIOT, de son prédécesseur, Jean CLUZEL et du président honoraire, Henri COQUE, auront été l'un des événements marquant du dernier rassemblement de l'ADCPG-CATM. Seule ombre au tableau, l'absence de députés, qui bien qu'excusés n'eurent pas l'aval des participants.

Après le discours d'accueil et le souhait de bienvenue de M. FRIAUD, maire de Cérilly, plusieurs orateurs se succédèrent à la tribune.

Le président délégué, Raymond HIOT, cita le changement de président de l'association, intervenu le 1<sup>er</sup> mai 1993. Pour la première fois dans l'Allier, un CATM assumera cette lourde tâche qui jusqu'alors l'était par Louis BRUNEAU. « *Joseph GIRARD sera donc le nouveau « pilote » de notre Association Départementale....* ».

Puis ce fut le tour de Raymonde MIARD d'intervenir. Elle le fit brièvement, avec émotion, évoquant la guerre, son cortège de misères et les bienfaits de la paix. Elle alerta chacun de la nécessité de recruter d'autres veuves afin de mener une action plus efficace encore « *l'union faisant la force* »..

Dans son allocution, Joseph GIRARD rendait en ces termes hommage à son prédécesseur Louis BRUNEAU qui venait de recevoir du président du Conseil Général, la médaille d'honneur départementale : « *l'association départementale perd en toi un artisan, un travailleur, un ouvrier de la première heure et l'un des éléments les plus pondérés....* » Il exalta l'action menée par les ACPG-CATM pour faire de la Fédération ce qu'elle est maintenant et eut une pensée émue pour les 241 ACPG et 10 CATM de l'Allier qui nous ont quittés depuis 1992.... Il poursuivit son propos en insistant sur la présence et la place des veuves dans l'association et rappela l'aide de la Fédération pour faire avancer leurs légitimes revendications....

Un défilé important précédé d'une multitude de drapeaux se rendit au monument aux Morts où eut lieu une cérémonie du Souvenir à la mémoire de tous les Morts au champ d'honneur. Ce fut une chaude journée, avec retrouvailles d'amis tous fidèles à l'idéal commun des ACPG-CATM.

*Soyons vigilants pour ne pas déséquilibrer notre édifice, en construisant « solide » autour, en sachant tenir compte du passé et de ses leçons, pour mieux préparer l'avenir.*

**QQG N°272 - SEPTEMBRE 1993**



### **La section de Cérilly :**

La section a été créée le 15 juin 1967. Le bureau était composé comme suit :

- Président : Marcel Démeron
- Vice-présidents : Jacques Boudet - Pierre Méténier
- Secrétaires : Jean Dirand
- Trésoriers : Jean-Roland Besson - Maurice Pobeau

En 1970, Jacques Boudet succède à Marcel Démeron, le reste du bureau demeurant inchangé.



Puis en **1975**, le bureau est renouvelé :

- Président : André Désamais
- Vice-présidents : Daniel Marius - Fernand Perrin
- Secrétaires : René Senotier - Claude Roux

En **1998**, les deux secrétaires étaient remplacés par Maurice Méténier et André Pichon.

**Depuis 2008**, le président de la section est Maurice Méténier. Voici l'article du journal *La Montagne* informant de l'élection du nouveau président.

**CÉRILLY**

## Nouveau président pour les ACPG-CATM

Suite à l'assemblée générale, le bureau des ACPG-CATM et veuves s'est réuni pour élire un nouveau président.

Après avoir été à la tête de l'association pendant 25 ans, André Désamais a d'abord été élu président d'honneur.

Puis, le bureau a été composé comme suit : président, Maurice Méténier ; vice-présidents Roland Auboiron et Jean Jeminet ; trésorier, Maurice Méténier ; trésorier adjoint, Robert Pardoux ; secrétaire, André Lagarde ; secrétaire adjoint, Claude Roux ; contrôleurs en écritures Marc Déry et André Maltet.



**ANCIENS COMBATTANTS.** Maurice Méténier (*assis, troisième en partant de la gauche*) est le nouveau président. André Désamais, l'ancien président, est à sa droite.

Sont membres dudit bureau : Yvonne Boudet, Bernadette Mazon, Maxime Delage, Pierre Magnier, Henri Domin, Daniel Thévenin, Roland Mialot, Robert Sanguillon et José Tardivon.

Les porte-drapeaux sont Robert Sanguillon et Maxime Delage. Ce dernier étant également le dernier titulaire de la carte du combattant. ■

**LOTO DU CLUB DES ANCIENS.** Le club des Anciens organise un loto demain vendredi, à partir de 14 heures, à la salle du club. L'après-midi se terminera par un goûter. ■

**Aujourd'hui**, le bureau est composé comme suit :

- Président : Maurice Méténier
- Vice-président : Roland Auboiron
- Secrétaire : André Lagarde
- Trésorier : Maurice Méténier

- Bureau : Marc Déry, André Maltet, Pierre Louchart, Daniel Thévenin, Pierre Magnier, Robert Sanguillon, Bernadette Mazon, Roselyne Mialot, Yvette Berger

L'assemblée générale de la section se tient en général en février et réunit une soixantaine d'adhérents. Le président et le bureau organisent la vie de la section avec, tout au long de l'année, des manifestations conviviales où les adhérents se retrouvent régulièrement. De même, les C.A.T.M. sont fidèlement présents aux commémorations des 8 mai, 14 juillet, et 11 novembre.